

LE PAS DU TEMPS  
OU L'INCORPORATION DU SOCIAL

Pascal DURAND

*À la mémoire de papa René*

Il arpente les rues de Liège à longues enjambées régulières, "le grand Désiré<sup>1</sup>", "Désiré-le-Souriant<sup>2</sup>", "Désiré-à-la-Belle-Marche<sup>3</sup>", d'un pas de métronome, allant droit devant lui, savourant chaque instant, sans s'attarder en chemin, seul lorsqu'il rejoint son bureau de la rue des Guillemins ou en revient ; seul encore, mais autrement, lorsque, le dimanche ou en soirée, Élise, qui n'avance pas à son rythme ni sur le même plan rectiligne, le suit en poussant la voiture d'enfant, prend de bizarres raccourcis, rattache invariablement sa jarretelle dans des traverses obscures, frissonne d'effroi à la vue de "petits crapuleux" ou d'ouvriers en casquette. Seul ? Rien n'est moins sûr. Certes, la Peters et le Mamelin ne marchent pas du même pas, sur le même tempo, ni au fond dans la même ville. Leur demanderait-on de les dessiner, sa carte cognitive, à elle, serait biscornue, pleine de détours, embrouillée, là où celle de son grand arpenteur de mari serait toute tirée au cordeau, réglée comme du papier à musique, avec quelques points de repère précis, l'angle du boulevard Piercot et du boulevard d'Avroy, l'horloge pneumatique du Pont-Neuf, l'étang aux cygnes du parc d'Avroy, la charcuterie Tonglet, la chapellerie familiale rue Puits-en-Sock. Mais, à la vérité, "le grand Désiré" ne marche jamais seul, deux voix lui font une permanente escorte : l'une, extérieure, diffuse, collective – celle qui le baptise, justement, "Désiré-à-la-Belle-Marche" et qui salue en retour la beauté de son coup de chapeau, voix anonyme des passants croisés et des commer-

cants habitués à juger sur son passage de leur propre ponctualité à lever ou baisser leur rideau de fer ; l'autre, intérieure, singulière, subjective – celle qui, en Désiré dédoublé, fait entendre une musique silencieuse et lui commente le plaisir qu'il prend au calme mécanisme de son propre pas, aux cigarettes qui balisent son parcours, aux chatolements également délectables du soleil ou du temps gris, voix du dedans que Simenon prendra soin de faire entendre à son lecteur par une forme indirecte de monologue intérieur :

*À six heures, le grand Désiré a quitté son bureau de la rue des Guillemins et marche de son long pas régulier. – Il a une si belle marche !*

*Il ne se retourne pas, ne s'arrête pas aux étalages. Il marche en fumant sa cigarette, le regard droit devant lui, il marche comme si une musique l'accompagnait. Son itinéraire ne varie pas. Il arrive toujours à la même heure, à une minute près, devant les horloges pneumatiques et au même endroit, exactement, il allume sa seconde cigarette<sup>4</sup>.*

*[...] Désiré, quand il marche paraît toujours accompagné d'une musique qu'il est seul à entendre et que scande son pas régulier. Sous les moustaches, ses lèvres gourmandes s'entrouvrent en un vague sourire qui n'exprime rien qu'un contentement intérieur [...]<sup>5</sup>.*

*[...] Désiré marche, salue les gens d'un ample coup de chapeau.*

*– Il a un si beau coup de chapeau !*

*Les voisins pourraient dire l'heure sans consulter leur réveil. Des commerçants qui retirent leurs volets savent s'ils sont en avance ou en retard ; le grand*

*Désiré passe, allongeant les jambes à un rythme si régulier qu'elles semblent chargées de mesurer la fuite du temps. Il ne s'arrête guère en route. Gens et choses ne paraissent pas l'intéresser et pourtant il sourit, comme aux anges. Il est sensible à la qualité de l'air, à un peu de fraîcheur en plus ou en moins, à des sons lointains, à de mouvantes taches de soleil. Le goût de la cigarette du matin varie selon les jours et pourtant ce sont des cigarettes de la même marque, des "Louxor" à bout de liège<sup>6</sup>.*

Des mentions regardant la souplesse rythmique du pas de Désiré, l'invariabilité de ses itinéraires et les rituels dont il ponctue le petit théâtre de sa vie quotidienne, on s'épargnera de dresser la liste : peu de pages y échappent, en particulier dans la première moitié du roman. La régularité de leurs apparitions, comme réglée au second degré sur celle dont elles font leur objet, les contrastes mêmes qu'elle entretient, par un effet recherché de structure, avec d'autres modes de cheminement, d'autres rituels, d'autres formes de perception de l'espace et du temps – tels, au premier chef, ceux d'Élise et de son frère Léopold, tel aussi celui des messieurs à manchettes qui le dimanche "prennent des poses comme chez le photographe" et "marchent pour la postérité<sup>7</sup>" – indiquent à suffisance que l'on touche là, non à une série de notations périphériques, mais bien davantage à une donnée fondamentale du roman, dans laquelle se condense, tout bien considéré, la dimension généalogique que Simenon, en l'écrivant à l'intention de son fils Marc, entendait lui conférer, et au-delà peut-être du projet conscient qui fut le sien. *Pedigree* n'est pas seulement, n'est pas simplement un grand roman d'apprentissage, l'ouverture, sans suite, d'un grand récit autobiographique déclinant, pour l'auteur d'abord et les siens, la geste

d'une commune origine, la trame modeste d'une filiation, l'infusion dans une sensibilité d'un décor, d'un contexte et des émotions primitives qui décident d'un caractère et d'une destinée. C'est aussi, c'est surtout une manière d'auto-socioanalyse et, en amont plutôt que par surcroît, une mise en scène saisissante, avec leurs conséquences pratiques, des processus par lesquels s'opère l'incorporation par un sujet individuel des "cadres sociaux" (pour reprendre l'expression proposée en son temps par Maurice Halbwachs<sup>8</sup>) qui gouverneront sa perception du monde et ses comportements. Les longues enjambées métronomiques de Désiré, sa musique intérieure à l'unisson du chœur célébratif dont la rumeur sociale l'accompagne dans sa marche, la routine paisible et méticuleuse qu'il imprime à ses travaux et à ses jours, le sourire "aux anges" dont il gratifie la répétition des mêmes gestes, des mêmes stations, des mêmes saveurs (les carottes sucrées, la viande cuite à cœur, le pain légèrement bis de la mère, les cigarettes Louxor) et, à l'inverse, les impatiences d'Élise, ses empressements, sa lutte contre le temps, ses itinéraires à bifurcations, sa nervosité, la fascination peureuse qui s'empare d'elle à l'idée des louches fréquentations de son frère Léopold, au spectacle des ouvriers grévistes ou encore à l'écoute du nihilisme surjoué par telle de ses pensionnaires venus de l'Est, tout cela compose à la fois, au plus singulier, quelque chose comme le sociogramme originaire de Georges Simenon – à travers un mixage de propriétés sociales contradictoires héritées du père et de la mère – et, plus largement, une représentation étonnamment juste, non seulement des traits constitutifs respectivement assumés par deux fractions de la petite bourgeoisie, voisines au sein de la "classe moyenne" bien que porteuses d'*ethos* distincts, mais aussi de l'alchimie sociale qui préside à l'agrégation de ces traits – à travers, notamment, l'imposition d'un certain rapport au temps ou,

pour mieux dire, d'une certaine conception du temps dans lequel le sujet se situe et sur lequel il règle à son insu sa conduite et certains des enjeux qu'il fixe à ses actions.

Mais venons-en, pour commencer, au train de vie du "grand Désiré". Trois traits caractériseraient celui-ci, régularité, méticulosité, plaisir – dont sa belle marche constitue comme le parape mouvant, autant que la translation de sa maîtrise du temps, de "son temps"<sup>9</sup>, dans l'espace parcouru et dans le corps qui le parcourt –, si en vérité ils ne se rassemblaient pas sous le trait plus générique, originaire, de ce conformisme souriant qui naît lorsque l'étroite conformation d'un sujet avec sa situation engendre les gratifications attendues. Ce grand marcheur, ce beau marcheur ne se déplace pas : sa vie, ses itinéraires, ses gestes professionnels sont faits d'une procession de petits moments ou de petits actes équivalents, discrets, et qui, pris qu'ils sont dans une logique de répétition, confinent à l'immobilité. Sempiternel retour du même, voulu et éprouvé comme tel, le temps de Désiré est un présent perpétuel, son passé et son avenir les résultats d'une projection, rétrospective ou prospective, de ce même présent douillet, apaisant. Demain sera fait du même bel aujourd'hui, comme hier présageait l'avenir de cet aujourd'hui maintenant vécu. La cigarette fumée est toujours la même, et cependant toujours autre (il y a, par exemple, celle "de trois heures" ou "sa" cigarette à tel point de l'itinéraire indéfectiblement suivi) ; chacune module son arôme et sa saveur sur "le goût de tel moment de la journée, de telle rue, de la faim ou de la digestion, du matin allègre ou du soir"<sup>10</sup>. Les plats dont il fait ses modiques délices relèvent tous, uniment, d'une petite mythologie du quotidien adéquate à sa représentation du monde. Frites, carottes au sucre, bifteck bien cuit, boudin de foie : autant de substances ou d'opérations, graisse, glaçage, cuisson à cœur, réduction en pâte (et

présentation sous la forme la plus éloignée du produit de départ), qui enveloppent les mets d'un nappage confortable au palais et mettent à distance, pour l'y oublier, la brute réalité de la pomme de terre, du légume ou du sang (par quoi la violence infuse faite aux produits accomplit cet idéal bien connu de la gastronomie petite-bourgeoise qui est de masquer leur adhérence au monde pratique dont ils proviennent, celui de l'arrachement ou de l'abattoir, et de sursignifier par la même occasion l'acte culinaire). Au reste, nourriture et rythme du quotidien sont pour lui parfaitement synchrones, selon cet ajustement de l'horloge physiologique à l'horloge sociale qui est certes l'une des formes les plus archaïques de l'inscription du social dans le corps, mais qui prend, sinon chez Désiré même, du moins chez Simenon s'y montrant attentif, une dimension toute particulière, dans laquelle l'exacte coïncidence de l'heure du repas et du moment du retour au bercail est au principe d'un plaisir spécial, lié à ce paisible automatisme qui au besoin éprouvé – "J'ai faim", dit invariablement Désiré quand il rentre – fait répondre si vite son assouvissement qu'on est en peine de discerner lequel, de l'un ou de l'autre, est cause ou conséquence<sup>11</sup>.

Kantien à son humble manière, en ce que, comme on l'a dit des promenades journalières du philosophe, ses voisins pourraient régler leur montre sur la régularité de ses va-et-vient entre son bureau et son foyer ("Est-il entré dans la maison ? Donc, c'est l'heure<sup>12</sup>."), Désiré, cet homme fait la tranquillité même, et que Roger verra, de fait, comme un "géant tranquille<sup>13</sup>", n'est pas sans hantise cependant. Encore n'en aura-t-il qu'une seule aussi longtemps qu'Élise ne s'emploiera pas à déliter peu à peu son petit univers. Hantise non d'être en retard, chose impensable dans le système dont il s'est enveloppé – lequel est d'ailleurs établi pour expulser la possibilité

même de tout événement ; par quoi, s'il en survient un, il prend la plus inquiétante des forces<sup>14</sup> –, mais de laisser sur son passage une horloge à l'arrêt : "Désiré remonte l'horloge. Il a horreur des horloges arrêtées. Il fait le nécessaire pour qu'elles ne s'arrêtent jamais<sup>15</sup>." Bien plus : cette grande pendule à deux jambes en guise d'aiguilles a beau rythmer de son long "pas cadencé<sup>16</sup>", de son "pas [...] égal<sup>17</sup>", de son "fameux pas de métronome<sup>18</sup>", une vie découpée en un nombre fini de moments équivalents, dont la somme correspond aux durées additionnées de sa journée de travail et de son temps de loisir, il a beau soumettre la totalité de son existence concrète à la généralité d'un temps abstrait, rationnel, mesuré, précisément, au cadran des montres ou des horloges publiques qui jalonnent sa marche à travers Liège, il n'en reste pas moins magiquement convaincu, avec ses frères d'ailleurs, que la seule exactitude qui vaille, l'exactitude mère de toutes les autres, est celle dont l'horloge du foyer maternel constitue la source et la garantie : "Pendant ce temps, debout dans la cuisine, Désiré règle sa montre sur l'horloge comme il le fait chaque matin. Un peu plus tard son frère Lucien viendra faire la même chose. Arthur aussi. Les enfants ont quitté la maison mais ils savent bien qu'il n'y a que l'horloge de cuivre de la cuisine qui marque la bonne heure<sup>19</sup>." Preuve, s'il n'en fallait qu'une, de ce que, si formel qu'il soit, le temps est moins une donnée abstraite qu'un donné social et, en l'occurrence, que le temps de Désiré, quelque contraint qu'il apparaisse par un horaire professionnel, demeure, en sa régularité même, ordonné à un rythme familial et originaire.

Rien d'étonnant, enfin, si dans le cours de cette vie réglée par une ritualité étendue à tous les paramètres de l'existence sociale ou microsociale, Désiré Mamelin applique aux opérations de son métier comme aux plus humbles tâches

auxquelles il se livre une minutie sans esbroufe, recueillant tantôt l'admiration de ses collègues, tantôt le regard quelque peu impatient de son épouse – expression, non d'une morale de l'effort et de l'abnégation, mais d'une sorte de souci permanent du bien-faire, à la fois générateur de plaisir ("Il accomplit toutes ses tâches avec un égal plaisir. Quand il se lave les mains, lentement, à la fontaine qui est accrochée derrière la porte, c'est une caresse, une joie<sup>20</sup>.")) mais aussi profondément éthique en ce que ce souci gouverne aussi bien, en effet, ses attitudes et aptitudes professionnelles, ponctualité, déférence, efficacité, rigueur comptable, que l'application qu'il met, quand Élise est alitée ou en proie plus que d'ordinaire aux nervosités qui la caractérisent, à faire le ménage ou la cuisine, chauffer un biberon ou tordre un torchon (mais "à l'envers", comme le font, c'est bien vu par Élise et bien retenu par Simenon, les hommes<sup>21</sup>) :

*[...] le mot bureau, dans l'esprit de Mamelin, prend une majuscule. Il aime ses grands livres et ses yeux sourient quand, les lèvres légèrement frémissantes, le doigt courant le long des colonnes, il fait une addition, plus vite que n'importe qui, tous ses collègues en conviennent. Ils admettent aussi qu'il ne s'est jamais trompé. Ce n'est pas un mot en l'air. C'est un acte de foi.*

*– Mamelin ? Il n'a pas besoin de consulter les barèmes<sup>22</sup>.*

*[Élise] a honte d'être là, couchée, immobile dans la chambre, avec la porte de communication large ouverte. Elle a davantage honte encore du naturel, de la sérénité, du rayonnement de gaieté qui émane du grand Désiré tandis qu'il fait le ménage. Sur son cos-*

*tume sombre, il a noué un tablier de sa femme, un petit tablier de cotonnade à carreaux bleus, passé, orné d'un volant ; indifférent au ridicule, il en a fixé à ses épaules par des épingles de nourrice les bretelles qui sont trop courtes<sup>23</sup>.*

*– Couche-toi Désiré, je peux lui donner le biberon. Pourquoi ? C'est lui qui le donne toujours, sans impatience. Elle ne comprend donc pas que cela lui fait plaisir, de se lever, de rester debout dans la cuisine froide, de voir le lait diminuer dans la bouteille, de compter minutieusement les gouttes de médicaments, de se recoucher et de retrouver aussitôt le sommeil<sup>24</sup> ?*

*[Désiré] allume le feu, balaie, descend à l'entresol vider les eaux ; il monte de l'eau propre et, s'il ne fredonne pas, la musique est en lui, un flux et un reflux harmonieux de pensées pareils au souffle d'une mer calme, au léger mouvement d'un sein de femme. [...] Désiré pense à tout, épluche les pommes de terre, prépare les biberons de la journée et fait chaque chose du mieux qu'il peut, avec satisfaction, fût-ce tordre un torchon [...]. Parce qu'il fait tout le possible, tout son possible, et qu'il considère que le reste lui sera donné par surcroît<sup>25</sup>.*

Portrait psychologique d'un individu ? Profil plutôt, pour aller vite, d'un type social. Le temps de Désiré n'est pas "son" temps, pas plus que la régularité et la méticulosité dont il enveloppe ses diverses conduites ne sont "les siennes". L'orchestration de son quotidien, sa vision du monde, les habitudes qu'il observe, le plaisir même qu'il tire de celles-ci relèvent d'un complexe de dispositions endossées mais non

choisies ni secrétées par lui. Pour le dire autrement, la personne empirique se double en lui d'un personnage social qui, en dictant les gestes, les goûts, les attitudes devant la vie qu'il décline jour après jour, détient le vrai secret de son identité. La routine ne vient pas au petit employé d'assurance par surcroît, elle ne se présente pas à lui, désirable, à maintenir et à protéger, comme un supplément confortable dont, s'il ne peut s'en passer, il pourrait en d'autres circonstances ou sous l'empire d'un autre tempérament individuel se passer : elle est le produit intériorisé de son adéquation non seulement à sa fonction et à ses tâches, mais encore, plus fondamentalement, à sa position sociale. Sans doute Désiré est-il doté de ce corps et de ces longues jambes, mais ce n'est pas lui ni celles-ci qui lui font la belle marche régulière qu'on lui reconnaît (on peut avoir de longues jambes et marcher sans élégance, être embarrassé d'un grand corps plus qu'aidé par lui). Sans doute Désiré est-il doué d'une excellente faculté de mémoire et de calcul, mais ce n'est pas cette faculté qui fait de lui un employé modèle. Sans doute Désiré est-il d'un tempérament casanier, mais ce n'est pas ce tempérament seul qui lui fait désirer l'immobilité calfeutrée du coin du feu derrière un journal déployé. Sans doute encore Désiré est-il doté d'une belle humeur égale, qui le porte à savourer chaque instant, mais cette humeur ne suffit pas à expliquer le "sourire aux anges" dont il ne se départit guère et qui signe, à même son visage, la satisfaction qu'il éprouve à l'égard de sa condition modeste. Ces traits de caractère, cette démarche, ce talent, cette sérénité sont aussi et peut-être davantage des propriétés sociales, les marques infusées dans une personnalité d'une trajectoire et d'une situation acquise.

Comptable au sein d'une compagnie d'assurance, ayant au surplus "choisi l'assurance-incendie, par routine, parce qu'il n'y a pas à se déranger<sup>26</sup>", Désiré Mamelin a l'instinct de rou-

tine, avec le goût qui en procède lorsque cet instinct est profondément intériorisé, qui caractérise sa fonction professionnelle. Ritualisation, précision, ponctualité, dévouement sans relâche à la cause de l'entreprise ou de l'administration représentent pour le petit employé (en général) autant d'idéaux et de modes opérationnels – de modes opérationnels convertis en idéaux – à revêtir, à intérioriser comme une seconde nature. Simenon ne manque pas, d'ailleurs, de le souligner : "Il y a certainement, au moment où Désiré [pousse la porte de son bureau], à neuf heures moins deux, une dignité, une satisfaction spéciale qui font de lui un autre homme, un second Mamelin, aussi vrai que le premier, aussi important, car la vie de bureau prend neuf heures par jour. Ce n'est pas une tâche quelconque, un gagne-pain, une corvée<sup>27</sup>." Commentant l'admiration que ses collègues portent aux prouesses extraordinaires qui font l'ordinaire du travail de Désiré, Simenon s'interroge : "Est-ce que, après dix ans de métier, un jongleur éprouve encore quelque joie à réussir tous ses tours, à rattraper toutes les boules dans le haut-de-forme en équilibre sur son cigare en bois<sup>28</sup> ?" Et, plus loin, reprenant la même métaphore : "Désiré jongle<sup>29</sup>." Métaphore emblématique : à travers la complicité fusionnelle du jongleur et de ses tours, du joueur et de son jeu, elle souligne d'un trait non seulement la dextérité qui procède d'un geste indéfiniment répété, mais plus largement le processus d'incorporation des cadres de l'expérience dont résulte, à suivre Bourdieu, tout *habitus*. Non moins significatives, à cet égard encore, les métaphores sacrales que l'écrivain affecte aux rites minuscules ou à la ritualité générale auxquels Désiré soumet son activité professionnelle et, au-delà, le cours de son existence. Désiré, lequel chausse au coin du feu des "pantoufles de curé<sup>30</sup>", frappe à la porte de M. Monnoyeur "à dix heures exactement, avec une solennité un tantinet familière qui est

existence, ce contentement dont chacun de ses gestes est l'expression et dont sa façon de tenir, sa démarche, bref toute son *hexis* corporelle<sup>39</sup>, sont la visible incarnation, contentement modeste mais sans prix des médiocres qui sont les vrais héros de l'âge des masses. De là, plus généralement, la temporalité qui est la sienne, toute de régularité d'un côté et inscrite de l'autre dans un présent perpétuel, que ses routines, ses rituels soutiennent mais qui traduit, aussi bien, un rapport spécifique au temps : temps rassurant de la position assurée où, ainsi qu'on l'a dit déjà, l'avenir s'offre comme la répétition anticipable du présent vécu<sup>40</sup>.

En somme, les conduites de Désiré, qu'elles soient professionnelles ou privées, qu'elles concernent son train de vie, ses goûts ou son rapport au temps, s'originent au point de jonction d'un *habitus* et d'un *éthos*. De cet *habitus*, les habitudes qui paraissent "les siennes" sont la forme extériorisée, de même que les valeurs qui orientent son comportement – "[faire] tout le possible, tout son possible" – sont l'expression de cet *éthos*. Il est frappant de constater, à cet égard, que ces conduites s'inscrivent, dans la construction métaphorique du roman, au sein d'un réseau de figures posant dans une sorte d'équivalence, qui est aussi un rapport d'imbrications en gigogne, les trois dimensions de l'habit, de l'habitat et de l'habitude. Désiré, écrit ainsi Simenon, "essaie son [nouveau] parcours comme il essaierait un vêtement, attentif aux moindres détails<sup>41</sup>". Au moment de quitter la rue Léopold pour la rue Pasteur, Désiré, note-t-il en ajustant très justement l'un à l'autre tel espace de vie et son incorporation, "regarde autour de lui cette cuisine, cette chambre, la fenêtre déjà éclairée du gardien de nuit, tout cela qu'il va quitter, qui était à lui, qui faisait partie de lui<sup>42</sup>". Quant à la vaste maison Schroefs, rue des Carmes, Simenon observera qu'aux yeux

d'Élise, elle "ressemble à un vêtement trop grand dans lequel on est plus mal à l'aise que dans un costume trop étroit. On ne sait où se mettre<sup>43</sup>". Et dans cette perspective l'on peut légitimement tenir la reproduction de *La leçon d'anatomie* que Roger contemple non sans malaise sur le mur du salon Schroefs, en l'"associant" à cette maison même et au chapeau dont son propriétaire ne se sépare qu'à table, au point qu'il apparaît le plus souvent comme un prolongement de son propre corps, pour une sorte de représentation en abyme du processus d'incorporation sociale (et des résistances à cette incorporation, dans le chef de Roger adolescent) dont le roman fait son sujet principal : "C'est une reproduction en couleurs de la "Leçon d'Anatomie". Ces hommes noirs autour d'un cadavre s'associent dans l'esprit de l'enfant à la silhouette grise et dure de l'oncle Schroefs, à son melon qu'il n'a quitté que pour se mettre à table, à l'odeur épicée qui règne dans la maison, mêlée à celle des caisses en bois râpeux<sup>44</sup>."

Sens dialectique inattendu chez Simenon ou effet exercé par le dialogisme propre au roman réaliste, l'*éthos* de Désiré Mamelin, pour fortement marqué qu'il soit, ne prend cependant tout son relief et sa signification sociale que dans le contraste radical qu'il entretient avec celui d'Élise Peters. Dans ses confidences, celle-ci peut bien interpréter ce qui l'agace dans les comportements de son mari en termes de différence sexuelle ("Un homme, vois-tu, ma pauvre Valérie, cela ne sent pas comme nous<sup>45</sup>"), ou, un cran au-dessus dans la justesse, en termes de différence de clan ("C'est un Mamelin, vois-tu. Il n'a pas d'ambition. Il est heureux, comme il dit. Il n'a besoin de rien<sup>46</sup>"); en vérité, c'est d'une différence de classe qu'il s'agit ou, pour mieux dire, puisqu'on se situe ici au sein d'un couple et d'une même tranche sociale, d'une différence de position de classe. Comment s'actualise, en ce qui

la concerne, cette position ? D'abord, on l'a dit déjà, au plus visible, par un rythme, une démarche, un mode de construction de l'espace qui est aussi bien un mode de perception/construction du temps. Dans le couple, c'est Désiré qui marche à grands pas, mais c'est Élise qui a la bougeotte, empressée, précipitée, nerveuse, prenant des raccourcis, accélérant le pas de manière syncopée, tout se passant comme si – et tel est bien le cas, Simenon l'écrit en toutes lettres – sa vie n'était qu'une lutte incessante contre le temps : "Élise, pressée, tourne le coin de la rue de la Liberté pour couper au court. Elle coupe toujours au court. Sa vie est une lutte de chaque instant contre le temps. Elle s'acharne à gagner des secondes comme elle s'acharne à chiper quelques sous de l'argent du ménage pour les porter à la Caisse d'épargne<sup>47</sup>." Sa position s'exprime d'autre part, au sein de cette urgence dont tous ses actes portent l'emprise, par un rapport au temps incommensurable avec celui de Désiré. Au présent confortable et serein habité par celui-ci, rythmé par son pas d'horloge mécanique, répond l'absence au présent d'Élise, constamment tiraillée qu'elle est entre ses ruminations nostalgiques (sur lesquelles on reviendra) et sa hantise d'un avenir gros de catastrophes, qu'il importe de prévenir par une épargne sou à sou, par la location de chambres à des étudiants (au prix de déménagements, de déconvenues et d'affronts sans nombre) et par l'assurance sur la vie qu'elle réclame sans fin à son insouciant de mari. Le temps, pour elle, est une machine implacable, qui s'emballe, et le regard qu'elle adresse au cadran des horloges n'a rien de la confiance doucement maniaque de son mari : "Jamais, écrit Simenon, elle n'oublie l'heure. Même quand elle omet de lancer un bref regard aux aiguilles du réveil, elle reste attentive à tout ce qui marque la fuite du temps, au marteau de chez Hallén [...] à la sortie de l'école des Frères, à la sirène de chez Velden<sup>48</sup>." Car là où

Désiré ne sent pas la fuite du temps, parce que le cours de sa vie se confond avec la fluidité que sa position lui a conférée, Élise semble, elle, nager toujours à contre-courant, sentir la pression du flux qui résiste à ses efforts. Il est significatif que le roman s'ouvre avec elle, et avec ses yeux, sur un instant suspendu, "une éternité silencieuse", que vient rompre le "sourd travail dans son ventre" préludant aux douleurs de l'enfantement<sup>49</sup> : première mise en coïncidence d'une conscience anxieuse du temps et d'un événement perturbateur, à laquelle succéderont la double occurrence de l'accouchement et de l'attentat anarchiste place Saint-Lambert<sup>50</sup>, celle des inquiétudes liées aux vomissements du nourrisson et du Carnaval<sup>51</sup>, en attendant, avec une semblable sensation de "malaise de maladie<sup>52</sup>", la grande grève pour les "trois-huit<sup>53</sup>".

Certes, le rapport spécifique qu'Élise entretient avec le temps n'est pas sans relation avec une distribution sexuelle, c'est-à-dire encore sociale, des rôles. Le temps du salarié n'est pas celui de la femme au foyer et par conséquent leur préoccupation quant à l'avenir ne saurait être, entre eux, homogène. Bien plus, le temps discipliné de Désiré, soumis, maîtrisé, s'oppose au temps disciplinant d'Élise, qui la soumet et qu'elle ne parvient pas à maîtriser, temps des tâches ménagères, des servitudes de l'épouse et de la mère, temps toujours trop court parce qu'il y a toujours trop de choses à faire, temps du dévouement inconditionnel et non rémunéré, temps traître qui s'accélère : "Les carottes ont presque brûlé. Elle s'affaire. Il faut encore qu'elle vide les eaux, qu'elle... Les minutes passent... Le tic-tac du réveil s'accélère..." À quoi Simenon enchaîne aussitôt, abandonnant les points de suspension et les ellipses qui dans les phrases précédentes, comme ailleurs dans le roman<sup>54</sup>, symbolisaient et l'accélération du temps vécu par Élise et l'accumulation de ses urgences : "Et quand Désiré rentre, son pas est égal,



son visage souriant, sa longue silhouette imprégnée de la joie qu'il a ressentie à marcher dans la ville, bien que le temps soit couvert. Le temps gris a son charme aussi, et la pluie<sup>55</sup>." Mais la répartition sexuelle des rôles détermine moins qu'elle ne surdétermine les inquiétudes et les impatiences d'Élise. Femme au foyer, elle aurait les préoccupations qui s'y rattachent, mais sans les excès qu'elle y met et qui, à l'inverse de ce que l'on a observé chez Désiré, surjouant le jeu prescrit par sa position sociale et sa fonction professionnelle, traduisent chez elle bien plus qu'une complexion subjective. En d'autres termes, et pour le dire encore de manière imprécise, l'hystérie d'Élise constitue, dans ses comportements, sa vision du monde et son rapport au temps, le symptôme d'un conditionnement social, marqué comme tel par le roman qui ne cesse de mettre en regard les unes des autres les paisibles régressions rituelles de Désiré rue Puits-en-Sock et les sourdes ruminations du passé auxquelles se complait Élise (notamment avec l'aide de son frère Léopold, garant de la mémoire de la famille Peters) comme deux versants symétriquement opposés, et actualisés au sein du couple avec les frictions que l'on sait, d'une trajectoire sociale (faiblement) ascendante dans un cas et (fortement) descendante dans l'autre. La décrépitude de Léopold l'ivrogne, sa lourde présence silencieuse, têtue, désarmée, sa dégaine d'"augure" barbu et aux sourcils en broussaille<sup>56</sup> font système avec l'énergie, le verbalisme, la nervosité de sa sœur Élise, toute à ses soucis d'épargne et à sa lutte contre le temps. Victimes tous deux du même déclassement social, suite à la ruine de l'entreprise paternelle, ils l'ont intégré et l'extériorisent différemment, l'un par une résignation qui signe la faillite de toutes les illusions, l'autre par un activisme qui s'acharne à enrayer, à renverser le déclin et à rendre aux illusions perdues un avenir. De là, comme le note Simenon, qu'en présence de Léopold "elle se sent de moins en moins à l'aise, attirée cependant vers lui par une force mysté-

rieuse<sup>57</sup>" et qu'en même temps "elle a peur de tout ce que Léopold sait et pourtant [...] a peur aussi de le voir partir, [...] a besoin de le questionner, de se nourrir du passé des Peters, de leur histoire, de leur vie<sup>58</sup>." Force mystérieuse dans laquelle la fraternité de classe intervient autant que les liens du sang, peur et désir de savoir où le sentiment de déchéance s'alimente au souvenir, à la fois redouté et caressé, d'un rang qui n'est plus le sien. Précisons à présent : l'hystérie d'Élise est l'émanation comportementale d'une double *hystérésis*, tenant d'un côté au conflit qui se livre en elle entre deux rapports à son passé social (où s'articulent grandeur et décadence, prospérité et déchéance) et, de l'autre, au porte-à-faux que ses propres cadres mentaux, hérités de son passé familial, entretient avec la position sociale qu'elle occupe désormais aux côtés de Désiré. Le monde a changé, les positions ont bougé, ses catégories mentales sont, elles, restées largement intactes et ce décalage est au principe, à l'inverse de son mari, de la permanente insatisfaction qui est la sienne, de sa lutte contre un temps qui a lutté contre elle et l'a emporté, de son âpre ambition de revanche sociale, de reconquête en d'autres conditions d'un statut perdu. Les observations trop générales d'un Marcel Thiry prennent ici, pour elle, quelque pertinence : Élise est tout entière tenaillée par cette inquiétude propre, selon lui, à la classe moyenne, mêlant hantise de déchoir et souci que ses enfants – en l'occurrence, Roger – passent coûte que coûte au rang supérieur.

Rien n'exprime mieux l'ambiguïté de ses dispositions que l'attitude dont Élise fait montre à l'égard des membres et des manifestations des classes populaires, reflet psychologique de sa crainte de sombrer plus bas encore ("Elle a une peur malade d'un tas de choses, et par-dessus tout, de la misère<sup>59</sup>." ) et expression de cette position de classe, commune aux fractions inférieures de la petite bourgeoisie, qui dans l'antagonisme

entre bourgeoisie et prolétariat les porte, par une sorte de snobisme de la distinction, à prendre le parti de celle-là contre celui-ci. Ce n'est pas un hasard, ni l'effet d'un scrupule de vérité historique, si le roman commence par un attentat anarchiste (auquel Léopold, Élise le sait, est associé par la bande), se poursuit par une grève, évoque une catastrophe dans un charbonnage et fait place, dans les conversations d'Élise avec ses pensionnaires, au spectre du nihilisme venu de l'Est. Simenon ménage de la sorte un contraste symbolique, dont on verra toutefois, au moment de conclure, qu'il ne se résout pas, dans le chef de la fille des Peters, en un simple effroi à l'endroit des forces qui menacent l'ordre social. Mais l'emporte d'abord, localement et en surface, maint réflexe de défiance et de répulsion, touchant plus d'une fois au racisme de classe et qui s'accroît, chez elle, à mesure qu'elle s'élève dans la hiérarchie sociale. "Les frères, dit-elle, ne devraient pas admettre certains enfants à l'institut Saint-André. L'école gratuite est là pour eux. Dans la classe de Roger, il y a un garçon dont la mère pousse une charrette de légumes dans la rue. Ces gens-là croient que du moment qu'ils paient ils sont chez eux partout<sup>60</sup>." Aperçoit-elle, venant à sa rencontre dans la rue Haute-Sauvinière, un groupe de mineurs, elle "[est] prise d'un tremblement nerveux, elle [a] un geste instinctif vers Roger qu'elle [serre] contre elle<sup>61</sup>". Rappelant son fils à l'ordre, elle lui déclare : "Tu te conduis comme les enfants d'ouvriers<sup>62</sup>." Et ne manquent pas bien entendu, dans ses conversations avec ses voisins du quartier, les clichés connus de l'imprévoyance des ouvriers ("Tout ce qu'ils gagnent y passe [dans les achats de la Saint-Nicolas] et il ne leur restera pas de quoi payer leur loyer<sup>63</sup>."), de leur brutalité sans gêne, de leur intempérance et des sordides promiscuités sexuelles auxquelles ils s'abandonnent dans leurs chambres puantes et surpeuplées ("Il y a des chambres, madame Mamelin, qui puent, sauf votre respect,

que vous ne pourriez pas y entrer, en vous bouchant le nez. Ils sont des dix, des douze là-dedans, des garçons, des filles, pêle-mêle, avec le père et la mère qui font ce qu'ils ont à faire devant les petits qui regardent et qui essayent avec leur sœur<sup>64</sup>."). L'appartenance à une classe, on le sait, est aussi pouvoir de classer et de se distinguer. Simenon/Roger relève que "[la mère d'Albert] ne crie jamais de son seuil, comme les autres mères du quartier<sup>65</sup>", ajustant sa voix et sa posture à la position qu'elle entend occuper par différenciation avec les gueulantes de la populace pour laquelle le trottoir est un prolongement de la cuisine. Il note encore, dans le même esprit, la faculté qu'a Élise non pas seulement de repérer les signes distinctifs des classes auxquelles elle n'appartient pas, mais de se les représenter, ou du moins de s'interroger à leur sujet : "Frédéric, aux épaisses moustaches blondes, garde sa casquette sur la tête du matin au soir, sans la quitter quand il mange. C'est un ouvrier<sup>66</sup>." Et, devant le fils de l'élégante Mme Dossin, de se demander ingénument : "À quoi cela tient-il qu'on sache du premier coup d'œil que c'est un enfant de riches<sup>67</sup> ?"

Racisme de classe banal, et non moins banal sens de la distinction avec la signification plurielle que Bourdieu a conférée à ce mot (mais dont il faut créditer Simenon de l'avoir si justement thématiqué). Plus singulier, par contre, paraît l'autre combat, parallèle à celui qu'Élise mène contre le temps, qui la voit s'affronter, à l'intérieur de son propre milieu d'appartenance, aux Mamelin et aux dispositions de Désiré. Course contre la montre, la vie d'Élise tient également du match permanent, de la partie de bras-de-fer, de la guerre larvée : "Elle a toujours dit oui, et ce dimanche-là, parce qu'il le faut, parce qu'une force inconnue la pousse, parce qu'elle est une Peters et qu'il existe des Mamelin, parce que la vie commande, elle va lutter, avec ses armes<sup>68</sup>." Les Peters détestent les Mamelin

et Désiré en particulier, c'est entendu, mais les Mamelin le rendent bien à Élise, avec les soupçons qu'ils font peser sur sa fragile santé, leurs rituels dominicaux asphyxiants, leur paisible instinct grégaire, et les affronts qu'ils lui infligent, jusque dans la générosité trop ostentatoire dont ils font preuve à son endroit. Éloquente à ce dernier égard est l'attitude qu'elle adopte quant aux présents dont il arrive qu'on l'accable : "[Désiré] trouve cela naturel, lui, qu'on apporte ! Tandis qu'Élise voudrait rendre, rendre davantage qu'elle ne reçoit, ne jamais être en reste. C'est une Peters<sup>69</sup>." C'est que le don oblige et que rendre trop, comme le souhaite Élise, c'est faire affront, et rendre trop vite, se libérer de l'obligation, éclipser le temps, la durée desquels, selon un contrat tacite, dépendent en amont la générosité, en aval la gratitude. C'est qu'une Peters ne doit rien devoir à des Mamelin parce qu'être en dette à leur égard, quand bien même pourra-t-on leur rendre la monnaie de leur pièce, c'est encore consentir à appartenir à leur monde en relevant du même circuit d'échange, donc à figurer sur le même plan social qu'eux. Désiré, surtout, fait l'objet d'un patient travail de sape exercé sous ses habitudes, ses rites immuables, son conformisme souriant, parce qu'il fait obstacle, avec toute l'insouciance qui l'habite, au désir forcené de revanche sur le destin dont Élise est animée, qui ne supporte pas, si douce qu'elle soit, la violence symbolique de cette routine imposée, de ce *statu quo* circulaire imbibant à la fois le rythme des jours et leur décor : "Il y a des fenêtres que, ce dimanche, Élise ne peut plus voir, bien qu'elle sache qu'elle ne les verra plus longtemps. Ce sont les vingt-huit fenêtres blêmes, aux vitres ondulées, sur lesquelles tranchent à l'infini, en noir de faire-part, trois mots qui en deviennent comme obscènes : *Torset et Mitouron... Torset et Mitouron... Torset et...*"<sup>70</sup> Inutile ici de rappeler ses ruses, ses manœuvres, ses coups de force : ils se confondent avec presque tout le cours

du roman, auquel ils confèrent une dimension qui serait comique (Désiré le sédentaire amené à déménager à répétition, Désiré reconstituant ses habitudes, Désiré peu à peu expulsé de ses recoins confortables) si en elle ne s'exprimait la double tragédie, petite mais saisissante, d'une victoire jamais gagnée sur le sort, pour Élise, et d'une capitulation nostalgiquement consentie, pour Désiré<sup>71</sup> – Désiré dont la belle marche, pour finir, se détraquera comme son temps s'est désarticulé, dont les troubles cardiaques lui apparaîtront comme une "maladie honteuse" le forçant à s'arrêter, afin de faire illusion, devant des étalages (ce qu'il ne faisait jamais auparavant<sup>72</sup>), et dont les rumeurs laudatives qui l'accompagnaient naguère céderont la voix aux ragots libidineux<sup>73</sup>.

Sociogramme originaire de Georges Simenon, avons-nous dit de *Pédigree*, et quelque liberté romanesque qu'il ait prise, ainsi qu'on le sait, à l'égard des faits. Cette liberté n'enlève rien à la petite mythologie personnelle élaborée : elle y ajoute, et dans le dosage qu'elle établit entre vérité et mensonge, entre souvenir effectif et illusion rétrospective, entre mémoire recréée et part complaisante de création, c'est le mensonge, c'est l'illusion, c'est la création qui font véritablement sens, en ce qu'ils soulignent par la fiction l'authenticité, fût-elle trompeuse pour le lecteur comme pour l'auteur, du rapport entretenu par celui-ci avec ses origines. Tronquée, retouchée, la généalogie n'en reste pas moins véridique : toute recreation de l'origine tient du "mentir vrai", parce que, sans doute, l'origine est précisément ce fond, ce socle, ce commencement, cela même qui toujours recule, se dérobe à mesure qu'on cherche à s'en approcher et, plus certainement, parce qu'en l'espèce comme en d'autres, l'aval, ce qu'on est devenu, modifie toujours la saisie de l'amont, ce par quoi l'on est devenu ce qu'on est. Roger Mamelin, s'il se distingue de ce que fut

Georges Simenon, n'en est pas moins le Georges Simenon que l'écrivain a fait se lever à son appel comme un spectre suscité de l'enfance. Telle est l'image qu'il a voulu donner, telle est l'image qu'il s'est donnée, dans l'ignorance probable que la reconstruction à laquelle il entendait procéder lui a échappé. Les résistances de Roger aux forces émanant de son milieu, sa rage d'en sortir, d'en finir avec Liège, avec la routine paternelle, avec les médiocres ambitions de la mère cachent assez mal en effet – et c'est bien là leur "mentir vrai" – que l'imaginaire de Simenon, ses cadres mentaux, ses stratégies tiennent bien plus d'une soumission que d'une résistance à ces forces.

Routine et déviance : ces deux traits, polaires, caractérisent, sans les singulariser, aussi bien l'imaginaire du romancier que ses dispositions d'écrivain et leur intersection signe en Simenon le double héritage paternel et maternel, c'est-à-dire la double incorporation, contradictoire peut-être mais dynamique, de deux *habitus* sociaux, dont l'articulation pourrait avoir été rendue possible, parmi d'autres raisons envisageables, par le fait qu'ils relevaient de deux rapports discordants certes, mais à une même classe générale d'appartenance. Les rites d'écriture (crayons taillés d'avance, théorie de pipes déjà bourrées, "enveloppes jaunes"), la comptabilité maniaque, complaisante (qu'elle porte sur les romans ou sur les partenaires sexuelles), la présence obsédante dans l'œuvre des notations microtemporelles (en particulier à l'incipit des romans) tiennent, en ce sens, de l'instinct de routine du père (fictif par certains traits corrigés, mais néanmoins juste en tant qu'effigie sociale), de même que, d'un autre côté, les thèmes de la déviance et de la fêlure ou l'ambition forcenée de l'écrivain, sa puissance d'abattage, ses ostentations diverses, etc., tiennent de la mère (dans les mêmes conditions de "mentir vrai"). Car, dans le couple Mamélin-Peters, c'est Désiré l'insouciant, "Désiré-le-Souriant", "Désiré-à-

la-Belle-Marche" qui est du côté de l'ordre, à telle enseigne que les grèves, les manifestations, les émeutes, la guerre n'enlèvent presque rien à sa sérénité<sup>74</sup>, ne font pas dévier d'un pouce ses itinéraires à travers la ville ni d'une minute son emploi du temps (il est, d'ailleurs, garde civique et met dans ses missions le même souci du bien-faire que dans ses activités ordinaires). Non la petite Flamande dont le père ruiné s'était mis à boire, avec son frère ivrogne dont le pas "zigzague" de bistrot en bistrot et qui entretient de louches fréquentations nocturnes, avec sa sœur Félicie qui a épousé une brute et qui sombre peu à peu dans la folie. Non Élise, avec ses parcours biscornus et qui, tout imbue qu'elle soit d'une vision réactionnaire des rapports sociaux, n'en prête pas moins – du fait aussi de cette séduction connue que l'anarchisme exerce sur la conscience politique petite-bourgeoise – une oreille attentive aux transports d'enthousiasme nihiliste de Mlle Frida, l'une de ses pensionnaires, dont le père est depuis vingt ans au bagne en Sibérie<sup>75</sup>, qu'elle interroge sur les projets politiques dont elle l'imagine porteuse ("C'est vrai, mademoiselle Frida, que les gens de votre pays préparent la révolution<sup>76</sup> ?") et à l'unisson de laquelle elle paraît bien près en un cas de vibrer :

*Elle tressaille en voyant Mlle Frida, pâle et droite dans la lumière dansante, tel un ange exterminateur.*

*– Est-ce que vous mettez le feu aussi, quand vous ferez la révolution ?*

*Et l'autre, les dents incrustées dans la pulpe de ses lèvres :*

*– Ce sera terrible !*

*Elle roule longuement, dramatiquement les r de terrible<sup>77</sup>.*

Et de même que les déménagements à répétition, les pensionnaires venus de l'Est, la représentation qu'ils apportent avec eux de leurs régions lointaines, Pologne, Sibérie, Russie<sup>78</sup>,

introduisent dans l'univers mental d'Élise, sans cesse soumis à de petits séismes, l'image générale d'un ailleurs, de même ses désastres familiaux, dont elle alimente à la fois son passéisme et sa tension vers l'avenir, l'alcoolisme des siens, leur folie, dessinent le tracé d'une fêlure – celle-là même que l'écrivain aimera à faire entrevoir au creux ou dans les coulisses de l'ordre bien calfeutré des familles et des meilleures réputations.

Roger Mamelin, sous ce rapport, est bien Georges Simenon, non par la distance qu'il creusera à l'égard de son milieu d'origine, mais parce qu'il est à son corps défendant le fils d'un couple improbable, l'héritier d'un double complexe de dispositions sociales. L'authenticité de la généalogie personnelle importe peu, de toute façon, au regard de la petite leçon générale de sociologie génétique que, sans y prendre garde, Simenon a donnée avec *Pedigree*. Au registre de la vérité, le roman l'emporte sur l'autobiographie.

Tokyo-Liège, octobre-novembre 2002

1. G. Simenon, *Pedigree*, Bruxelles, Labor, 1989, p. 25.
2. *Pedigree*, éd. citée, p. 71.
3. *Loc. cit.*
4. *Pedigree*, p. 25.
5. *Pedigree*, p. 33.
6. *Pedigree*, p. 54.
7. *Pedigree*, p. 83.
8. Maurice Halbwachs, *Classes sociales et morphologie*, présentation de V. Karady, Paris, Minuit, "Le Sens commun", 1972, p. 18.
9. Ces guillemets, indispensables, s'expliqueront plus loin.
10. *Pedigree*, p. 67.
11. De là que Simenon prend soin de noter que Désiré "ne pense pas à manger" lorsqu'un événement imprévu ou trop attendu (telle la naissance de l'enfant) vient comme détraquer le temps : "Le temps semble si long quand on attend... quand on attend un événement d'une telle importance..." (*Pedigree*, pp. 26-27).

12. *Pedigree*, p. 55.
13. *Pedigree*, p. 235.
14. Ce système est si cadencé qu'à l'inverse de l'opinion et de la perception communes, un jour qui n'est pas comme les autres paraît à Désiré ne laisser qu'une vague trace dans la mémoire : "Une journée différente de toutes les autres, celle du samedi, une de ces journées dont on ne garde qu'un souvenir confus" (*Pedigree*, p. 30).
15. *Pedigree*, p. 63.
16. *Pedigree*, p. 53.
17. *Pedigree*, p. 100.
18. *Pedigree*, p. 104.
19. *Pedigree*, p. 60.
20. *Pedigree*, p. 63.
21. "C'est curieux : les hommes tordent les torchons à l'envers, de gauche à droite !" (*Pedigree*, p. 30). Le fait, pour curieux qu'il soit, est avéré et les femmes attachées à la distribution traditionnelle des rôles aiment à le souligner, en laissant entendre que cette torsion "à l'envers" n'a pas la même efficacité que la leur. Le signataire du présent article l'a entendu plus d'une fois dans la bouche de sa grand-mère.
22. *Pedigree*, p. 65.
23. *Pedigree*, p. 30.
24. *Pedigree*, p. 50.
25. *Pedigree*, p. 51.
26. *Pedigree*, p. 82.
27. *Pedigree*, p. 63.
28. *Pedigree*, p. 65.
29. *Pedigree*, p. 66.
30. *Pedigree*, p. 78. Première occurrence : "[Désiré] chasse les souliers de prêtre, à élastique, qui lui servent de pantoufles. (Une idée d'Élise. Un prêtre ayant refusé les souliers qu'il avait commandés, le cordonnier les soldait. De la si belle qualité.)" (p. 49.) Détail, effet de réel, souvenir précis, trait social (épargne, sens de l'occasion, du recyclage) ? Tout cela réuni sans doute. La notation, qui revient plusieurs fois dans le roman, ne s'en inscrit pas moins dans le réseau symbolique des métaphores religieuses.
31. *Pedigree*, p. 65.
32. *Loc. cit.*
33. *Pedigree*, p. 235.
34. *Pedigree*, p. 95.
35. *Pedigree*, p. 250.
36. L. Sciascia, *Le Contexte*, trad. J. de Pressac, Paris, Gallimard, "Folio", 1978, p. 111.
37. Classe problématique surtout, et dont un autre grand Liégeois, Marcel Thiry, avec une moindre finesse que Simenon dans l'élaboration toute romanesque que celui-ci en fait, traçait quelques années plus tôt le portrait : "Les marchands, dans nos pays, font la masse de la bourgeoisie, et ce sont eux qui l'alimentent sans cesse d'un afflux de recrues, comme ils la renouvellent par un exode de défections. Le marchand, sauf exception, ne veut pas que son fils soit

- marchand, et son fils n'en a guère l'envie. C'est donc une classe de transition, à laquelle on accède en montant de celle des ouvriers ; c'est un état instable, et ceux qui y passent leur vie auront tous les jours présente l'idée que leur situation est provisoire, et qu'elle ne s'excuse que parce qu'elle prépare une montée au niveau supérieur pour la génération qui suit. Ainsi, toute une classe, la plus nombreuse après celle des ouvriers, la plus nécessaire à notre société actuelle où elle fait circuler le sang renouvelé de l'argent, toute cette classe passe sur la terre dans l'inquiétude, dans l'aspiration au changement. [...] / Classe inquiète, classe de mouvement — si mouvante justement qu'elle est à peine une classe, parce que ce va-et-vient qui l'agite empêche qu'on en fixe les caractères..." (M. Thiry, "Marchands", dans *Marchands* (1936), *Romans, nouvelles, contes, récits*, Bruxelles, André de Rache, 1981, pp. 19-20.)
38. *Pedigree*, p. 179.
39. Par *hexis*, on appelle avec Bourdieu le résultat visible de l'incorporation (au sens propre) des structures sociales et de la position occupée dans ces structures par le sujet sous la forme de façons de se tenir, de se vêtir, de se déplacer, de poser la voix, de se moucher, de tenir une cigarette, etc., sinon même de conformations physiques particulières (carrures, cambrures, stigmates divers, callosités, niveaux de bronzage, etc.).
40. Sans doute en fait-il plus, en fait-il trop, joue-t-il son rôle au-delà des limites que la situation qu'il occupe et la trajectoire qui l'y a porté lui prescrivent. Mais c'est peut-être dans ce "trop", dans ce sur-jeu que se trouve logée l'une des parts, non socialement déterminées, de sa subjectivité individuelle.
41. *Pedigree*, p. 80.
42. *Pedigree*, p. 78.
43. *Pedigree*, p. 197.
44. *Pedigree*, p. 199.
45. *Pedigree*, p. 51.
46. *Pedigree*, p. 132.
47. *Pedigree*, p. 137.
48. *Pedigree*, p. 257.
49. *Pedigree*, pp. 15-16.
50. Simultanéité enregistrée en tant que telle : "[Élise] regarde le berceau, comme si un lien existait entre sa pensée et le bébé endormi, entre celui-ci et le maigre adolescent de la place Saint-Lambert." (*Pedigree*, p. 52.)
51. *Pedigree*, pp. 46-47.
52. *Pedigree*, p. 101.
53. *Pedigree*, pp. 101-117.
54. Les points de suspension interviennent le plus souvent dans le roman pour exprimer, dans le chef d'Élise et quelquefois dans celui de Désiré (lorsqu'un événement inattendu vient déchirer le "manteau protecteur" des rites dont il s'enveloppe, ainsi p. 27), tantôt un suspens anxieux du temps, tantôt son inquiétante précipitation.
55. *Pedigree*, p. 100.
56. *Pedigree*, pp. 91-92.
57. *Pedigree*, p. 92.
58. *Pedigree*, p. 95.

59. *Pedigree*, p. 374.
60. *Pedigree*, p. 327.
61. *Pedigree*, p. 381.
62. *Pedigree*, p. 377.
63. *Pedigree*, p. 399.
64. *Pedigree*, p. 379.
65. *Pedigree*, p. 276.
66. *Pedigree*, p. 402.
67. *Pedigree*, p. 413.
68. *Pedigree*, p. 71. Euphémisation de la guerre sociale que mène Élise, le lexique du jeu, de "la partie qui se joue", est très insistant dans le roman lorsqu'il s'agit de caractériser les manœuvres et les petites trahisons auxquelles elle se livre : "Ce qu'elle dit là est si énorme qu'elle n'ose pas regarder son mari. Jusqu'ici les rites du premier de l'an étaient immuablement établis, et c'était rue Puits-en-Sock que s'écoulait l'après-midi. [...] Désiré se rend-il compte de la partie qui se joue, la plus décisive peut-être de leur vie commune ? Son visage où il passe soigneusement le rasoir, se reflète, immobile, dans la glace de l'armoire que le demi-jour fait paraître sale" (*Pedigree*, p. 179). Ou encore : "Désiré ne soupçonne pas que cette chambre elle-même sera un jour abandonnée à un étudiant en médecine venu de Vilna, que le lit de fer ira là-haut, dans la mansarde blanchie à la chaux, et que le soir des locataires, pour économiser le charbon, s'installeront dans la cuisine, dans son propre fauteuil" (*Ibid.*, p. 250).
69. *Pedigree*, p. 43.
70. *Pedigree*, p. 72.
71. "Désiré ne soupçonne rien et quand il se couche, une heure plus tard, après avoir baissé la lampe et tracé une croix sur le front de son fils endormi, il ignore que la maison de la rue Pasteur n'existe déjà plus, que le petit ménage est mort, qu'après avoir abandonné la rue Puits-en-Sock pour la rue des Carmes et le quai de Coronmeuse, il va perdre cette paix à laquelle il tient tant, les heures tièdes au coin du feu, en pantoufles, en manches de chemise, avec l'enfant qui dort derrière la porte entrouverte et le bruit familier des pommes de terre qu'on épluche, qui tombent une à une dans l'eau fraîche duseau d'émail" (*Pedigree*, p. 233).
72. Cf. *Pedigree*, p. 25 (soit la première citation en hors-texte dans le présent article).
73. Voir *Pedigree*, p. 618.
74. Ce "presque" s'impose compte tenu du "frémissement qui ne lui est pas habituel" qu'Élise, faisant semblant de ne pas l'apercevoir, lui voit à la lèvre lorsqu'il revient de l'une de ses missions de garde civique (*Pedigree*, p. 117).
75. *Pedigree*, p. 360.
76. *Pedigree*, p. 376.
77. *Pedigree*, p. 394.
78. "[...] une fois Élise lui a parlé des Russes [à Désiré]. Elle essaye de les comprendre, d'imaginer ce vaste pays où on ne pénètre qu'avec un passeport et où on circule en traîneau, ces familles, dont le père moudu du sable en Sibérie et dont les enfants ne vivent que pour la révolution, comme celle de Mlle Frida" (*Pedigree*, p. 378).